

Mark-Anthony Turnage



Mark-Anthony Turnage photo © Philip Gatwai

Introduction à la musique de Mark-Anthony Turnage par Anthony Burton

Mark Anthony Turnage, aujourd'hui quinquagénaire et l'un des compositeurs les plus renommés de sa génération, a étendu sa réputation grâce au mélange hautement personnel d'énergie et d'élégie, de fermeté et de tendresse de sa musique. Sa productivité, résultat d'une concentration obstinée sur la tâche en cours, est impressionnante. Les heures de travail solitaires à son bureau sont cependant entrecoupées d'échanges fertiles avec les musiciens qui vont interpréter ses œuvres. La méthode qu'il a mise en place au cours des années se fonde, en effet, amplement sur la coopération : collaboration avec les solistes au cours de l'élaboration de nouvelles œuvres à la fois vitrines et défis, partenariat créatif avec des improvisateurs de jazz, résidences et associations étroites avec des orchestres et des troupes d'opéra permettant l'expérimentation de ses partitions dans des conditions de travail pratique avant la détermination – après de fréquents changements radicaux – de leur forme définitive.

Bien que ses études auprès d'Oliver Knussen, John Lambert et Gunther Schuller aient familiarisé Turnage avec la tradition moderniste, atténuée toutefois par l'influence du pragmatisme de ses prédécesseurs anglais Britten et Tippett, une telle souplesse n'est sûrement pas la marque d'un moderniste doctrinaire pour lequel le matériau et le processus d'une œuvre en dictent les infimes détails. La personnalité musicale qui se dégage de ces diverses tendances singularise Turnage par un mélange de qualités agressives et lyriques, l'agressivité se manifestant dans les accents percussifs irréguliers et incisifs reconnaissables dans toute sa production, de l'opéra *Greek* de ses débuts aux œuvres récentes comme le concerto pour clarinette *Riffs ans Refrains*, le lyrisme prenant souvent la forme de lignes mélodiques continues, écho de la liberté des solos de jazz, évoluant généralement au-dessus d'un accompagnement malaisé.

L'assimilation effectuée par Turnage de différents éléments de jazz et de musique populaire ne constitue pas, comme dans le cas de nombre de ses contemporains américains, un retour à la musique avec laquelle il grandit, puisque la musique radiodiffusée qu'il écoutait pendant son enfance était exclusivement classique. Ce n'est qu'au cours de ses années d'études qu'il découvrit la musique *jazz-funk* et *soul* et qu'il fut conduit à explorer l'œuvre de Miles Davis au point de devenir parfaitement expert dans l'écriture de compositions et d'arrangement jazz. L'univers plus large des musiques *rock* et *pop* s'introduit dans ses compositions «sérieuses» de façon parfois inattendue – comme, par exemple, l'insertion dans

le quatuor à cordes *Twisted Blues and Twisted Ballad* du traitement de deux numéros de Led Zeppelin. Son attirance vers divers genres populaires rayonne, de manière sans doute plus convenue, dans son opéra *Anna Nicole*, enveloppant l'intrigue tragicomique d'une couleur locale américaine et d'un élément de «bien-être» ironique.

Confirmant un trait de caractère typique, Turnage composa, à la suite d'*Anna Nicole*, deux œuvres essentielles dans des domaines totalement opposés musicalement, à savoir le *Concerto pour violoncelle*, se rattachant à tradition anglaise et comportant des allusions à Elgar, et l'ambitieux *Speranza* aux nombreuses mélodies inspirées de folklores variés. Ces nouveaux départs reflètent le questionnement et la conception pluraliste qui lui ont fait affirmer lors d'un entretien : « Je ne veux pas écrire le même type de musique. Je veux me pousser moi-même. » Quelle que soient les orientations empruntées par ses futures démarches de recherche, leurs résultats continueront, à n'en pas douter, d'attirer, d'intriguer et de réjouir les publics.

Anthony Burton, 2013

(Auteur indépendant d'écrits sur la musique, ancien producteur et présentateur de BBC Radio3)